

CRÉATION

Maria

DE **Gaëlle Hermant** ET **Olivia Barron**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **Gaëlle Hermant**



**Centre dramatique
national
de Saint-Denis**

DIRECTION
JULIE DELIQUET



©Pascal Fournier / TGP

Du 6 au 16 mars 2025

Relations presse

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Nathalie Gasser - 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

**www.
theatregerardphilipe
.com**

CRÉATION - THÉÂTRE - MUSIQUE

Maria

DU 6 AU 16 MARS

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30
relâche le mardi

DURÉE ESTIMÉE : 1H45 - salle Mehmet Ulusoy

DE **Gaëlle Hermant** ET **Olivia Barron**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **Gaëlle Hermant**

AVEC

John Arnold
Jack, Le Pape

Manon Clavel
Erika, La Papesse

Boutaina El Fekkak
Maria

Jules Garreau
Léo-Paul, Le Mat

Viviane Héлары
(VIOLON)

Claudine Pauly
(VIOLONCELLE)

CHORÉGRAPHIE **Stéphanie Chêne**

LUMIÈRE, RÉGIE GÉNÉRALE ET CONSTRUCTION DU DÉCOR **Benoît Laurent**

MUSIQUE **Viviane Héлары**

SON **Léo Rossi-Roth**

COSTUMES **Noé Quilichini**

FABRICATION DE MAQUETTE ET SUIVI DE CONSTRUCTION **Margot Clavières**

Administration, production, diffusion Les Aventurier-e-s.

Production déléguée Compagnie DET KAIZEN.

Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Le Phénix - scène nationale de Valenciennes ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - scène nationale.

Avec l'aide de la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris ; de la Spedidam - Aide au spectacle dramatique et Aide à la création d'une bande originale.

Avec le soutien de la Région Île-de-France au titre de l'aide à la création.

Avec le soutien en résidence d'écriture de la compagnie de L'Oiseau-Mouche, Roubaix.

Résidences Théâtre Eurydice - ESAT, Plaisir ; Théâtre 13, Paris ; Théâtre du Rond-Point, Paris.



AUTOUR DU SPECTACLE

SAMEDI 8 MARS À PARTIR DE 16H

→ « Un après-midi en famille » : à 16h : toute la famille assiste au *Poids des choses* ; à 18h : pour les parents : *Maria* mise en scène Gaëlle Hermant et pour les enfants : atelier théâtre ; à 20h : dîner en famille au restaurant du théâtre

Tarif : enfants 19 € (spectacle jeune public, atelier, dîner) ; adultes 19 € (deux spectacles ; dîner non inclus)

Réservation : reservation@theatregerardphilipe.com - 01 48 13 70 00

DIMANCHE 9 MARS

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature suivie d'une présentation de Kinomichi avec maître Takeharu Noro accompagné de pratiquants.

EN TOURNÉE

→ Le 11 avril 2025, Théâtre Eurydice, ESAT, Plaisir

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 24€

Navette retour vers Paris du lundi au vendredi, le jeudi à Saint-Denis

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Après *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, je voulais creuser le parcours d'une femme et cet endroit de la réparation où la parole offre un soutien essentiel. Fin 2022, nous commençons un travail d'écriture avec Olivia Barron. Olivia Barron étant passée par l'écriture journalistique, elle aime mêler la pure fiction, l'onirisme, à un réel brut et contemporain. Ce mélange des genres me semblait nécessaire pour l'écriture.

RENCONTRE DE MARIA

Nous commençons par écrire une pièce dans laquelle il y avait un personnage de voyante. Pour nous, cette pratique relevait de l'inconnu, voire du charlatanisme ou même parfois de l'escroquerie. Le sujet nous questionnait, car beaucoup de gens nous avouaient avoir recours à la voyance ou à d'autres forces dites paranormales dans leur quotidien. Avoir recours à une voyante les aide, leur donne de la force pour agir et offre même parfois un sens à leur vie. La force du destin, de la destinée. Nous avons commencé à chercher, à interviewer. Une amie m'avait raconté ses séances avec sa cartomancienne. Cela nous intriguait. Et nous avons fait la connaissance de Maria, chez elle, dans son salon de voyance, dans le 18^e arrondissement à Paris.

Maria, une femme de 40 ans, immigrée italienne, cartomancienne de mère en fille depuis des générations, nous raconte, avec son doux accent italien, son métier :

« Pour moi c'est essayer de mieux comprendre le monde. Chaque personne qui arrive et qui me raconte me donne la possibilité d'aimer un petit plus, d'aimer une autre histoire, d'essayer de décrire le blocage qui résonne à mes blessures. J'essaye de leur faire rêver mieux. Mon rêve, c'est que l'humanité puisse mieux rêver pour mieux réaliser les choses. »

Pourquoi, et ce, depuis toujours, avons-nous tant besoin de connaître le futur ?

Qu'est-ce que cela raconte de notre humanité ? De notre société ? Les personnes qui consultent viennent chercher une réponse. Ils disent « ne plus rien voir », « être incapable de décider », « avoir besoin de savoir quoi faire », « vers où aller ». Et plus nous discutons avec elle, plus je me rendais compte de la grandeur du sujet, de sa puissance et des questions qui en découlaient, de plus en plus vertigineuses.

Cela, fait-il écho à une société dans l'impasse ? Ou nous interroge-t-il sur un contexte plus global de crise et de souffrance du lien social ?

LE SALON DE VOYANCE DE MARIA MICROCOSME DE LA SOCIÉTÉ

Dès cette première rencontre, je me dis que nous avons un grand point commun dans nos pratiques entre cartomancie et théâtre : l'humain est au centre de ses réflexions et de sa pratique. Nous essayons chacune avec nos moyens de le décortiquer, de l'aimer, d'interroger le système et la société dans laquelle nous sommes, de mieux comprendre l'autre, de mieux se comprendre, et que la parole, l'écoute et le partage d'histoires permettent une réparation.

Maria est au cœur des questionnements les plus intimes. Elle est directement en prise avec les maux de notre société.

Microcosme de toutes les complexités sociales et humaines. Elle est le reflet des angoisses du monde. Amour, famille, argent, travail. Tous les sujets et toutes les classes sociales y passent. Soit les personnes arrivent avec une seule question qui suscite des dizaines d'autres questions, soit ils ont tant de questions que cela cache la vraie question, essentielle, qu'ils n'osent pas poser.

Et Maria s'est alors confiée à nous. Elle nous a ouvert son histoire.
Son imaginaire, son récit intime, sa pratique, et ses doutes.
Il y a des rencontres comme ça qu'on ne peut pas laisser passer.
Ces moments de vérité comme des moments de suspensions dans nos vies.

En rencontrant Maria, nous sommes devenues porteuses d'un récit que nous devions à notre tour transmettre.

La parole se libère et doit être partagée.

Le cadre était clair : elle voulait raconter son histoire au théâtre, elle nous a fait confiance pour transmettre le chemin qu'elle parcourt tous les jours pour essayer de vivre avec ses blessures.

Note d'intention

PARTIR DU TÉMOIGNAGE POUR ENTRER DANS LA FICTION



Il y a trois niveaux de lecture qui s'alterneront dans la narration :

1-LE RÉCIT DE MARIA

Boutaina entre en scène.

Elle va nous raconter l'histoire de Maria, inspirée de nos entretiens avec la voyante. Maria est cartomancienne. Elle vient d'une famille où les femmes sont considérées comme des sorcières de génération en génération.

Enfant, elle assiste à toutes les séances de sa mère. C'est elle qui lui apprend tout. Et la forme du tarot. Elle construit son imaginaire à travers les histoires qu'elle entend. Celles de la vie des gens de son village, Sulmona, au cœur des Abruzzes.

À quatorze ans, elle perd brutalement son meilleur ami dans un accident de moto. Maria a ressenti un étrange pressentiment quelques jours auparavant, a arrêté de parler, mais n'a pas su l'interpréter et prévenir le drame. Elle s'interroge et rejette la voyance, secouée par ce drame et son impuissance à agir. « *À quoi ça sert de voir le futur si on ne peut pas agir sur le présent ?* » se demande-t-elle.

Maria connaît une enfance très difficile. Elle est victime d'inceste de la part de son père. Et sa mère voyante voit que son mari la trompe, mais ne voit pas que c'est sa fille la victime. Maria rejette alors complètement la divination et entre en conflit avec le tarot.

« Ma mère est voyante mais elle est aveugle. Tu es capable de voir dans le futur des autres mais pas dans ton présent ... Ça m'a mis en rage ! »

Elle fuit sa famille, son village, son pays, rejette le tarot et nous raconte comment il va revenir dans sa vie « *Et bien sûr le tarot revient. Le tarot revient parce que c'est mon identité.* »

C'est à Paris au final qu'elle renouera avec sa pratique du tarot divinatoire et mettra en place ce qu'elle appelle : « le tarot thérapeutique. »

2-LA FICTION / RÉPARATION

Au théâtre, il y a toujours une dichotomie entre le réel et la fiction. Lacan disait « *Le réel n'est pas le monde. Il n'y a aucun espoir d'atteindre le réel par la représentation.* » Ce spectacle ne cherchera pas à représenter Maria, mais à dialoguer avec elle et l'écho qu'elle a provoqué en chacun de nous autour de cette thématique de la voyance et de la croyance dans notre monde contemporain. Comment décaler la réalité pour mieux la questionner.

La personnalité de Maria, ses rêveries, son imaginaire débordant et toutes les histoires qu'elle porte en elle, nous guideront à travers le spectacle. Nous partirons du réel pour entrer dans la fiction. Ou comment nous nous inspirerons du témoignage de Maria pour faire advenir la fiction au service de son histoire.

Ce spectacle est traversé par :

→ Le récit de Maria

→ Les résonances avec son monde intérieur, rempli des figures de tarot qui l'accompagnent depuis son enfance. S'inviteront sur scène Le Pape, La Papesse, Le Diable et La Justice.

→ Le récit de Léo-Paul, Jack et Erika, trois personnages qui croisent sa route.

LÉO-PAUL

« Pourquoi personne ne veut regarder dans son passé ? »

Maria

Léo-Paul, lui n'y croit pas à la voyance. Il était même plutôt réfractaire à l'idée de venir, mais on l'a convaincu. Il paraît que Mitterrand allait voir une voyante. Alors pourquoi pas. Léo-Paul est une personne qui aime comprendre le monde qui l'entoure. Même si depuis toujours une douleur immense l'accompagne, ainsi qu'une extrême solitude, qu'il ne s'explique pas. Le problème, c'est qu'aujourd'hui, l'angoisse est à son comble : il est persuadé que son enfant qui va naître va mourir. Il se sent devenir fou. Et aucune réponse ne le satisfait. Alors, il tente d'aller voir Maria... Lors de la séance, Maria ouvre les portes de son passé pour résoudre son présent.

Tout était là, enfoui, mais le secret est parfois plus fort que la vérité.

JACK

« C'est éprouvant et si je commence à dire que c'est possible, je ne ferais plus que ça... » Maria

Jack, lui a quelque chose à régler. Le poids est trop lourd et il a besoin de lui parler.

Sa femme est morte il y a 30 ans, il ne s'en remet pas. Il n'a pas vécu sa vie. Il sait qu'elle est là. Il doit lui parler, car sinon il ne partira pas en paix. Le dialogue avec les morts est quelque chose que Maria pratique peu.. Mais Jack l'émeut. Il est bloqué dans cette douleur. Si elle peut l'aider, elle veut le faire. Il ne peut pas continuer à vivre comme ça, avec ce poids, il faut entrer en contact et réparer les vivants pour que la mort advienne.

ERIKA

Erika est là depuis le début, elle l'écoute. Papesse de l'histoire, amie de Maria, nouvelle rencontre, comme dans un épilogue, elle ouvre la fin vers une autre histoire. Elle raconte à Maria ce moment-charnière de sa vie où elle a vécu une expérience extraordinaire en Anatolie. Une voyante, en haut d'une colline, est en communication avec un petit enfant, mort, qui voit le futur. Elle reçoit les gens autour de sa tombe et les aide en répondant à leurs questions. Erika se confie alors sur cette histoire et sur sa vie. Presque de l'ordre d'un conte, elle nous ouvre la porte de nos propres croyances et de la place de l'invisible dans nos vies.

3-L'ONIRISME OU LE TEMPS SUSPENDU



Maria

Maria en retraversant sa vie avec nous, va chercher un chemin comme possible réparation de sa propre histoire. Témoigner, c'est faire appel aux souvenirs. En ouvrant la porte de son passé, de son intimité, de son imaginaire, elle reconvoque au plateau ces figures du tarot qui sont devenues comme un prolongement d'elle-même. Des personnages remontent de son passé et viennent nous raconter et nous confier leurs histoires. Chaque récit va entrer en résonance avec le sien et lui permettre d'avancer à son tour. Nous sommes tout à la fois dans un face-à-face très intimiste avec cette cartomancienne et dans une plongée totale dans des moments suspendus, hors du temps où les mondes et les époques se croisent, se mêlent et se relient. En écoutant ton histoire je te répare et je me répare.

Dans le tarot, il n'y a pas de rapport au temps.

Au cours de ce spectacle, nous en traverserons plusieurs notions :

→ Le temps de la représentation.

→ Le temps du récit de Maria retraversé par Boutaina qui nous transmet son histoire personnelle, son rapport à la divination, au tarot thérapeutique et aux questions que cela ouvre sur la notion de croyance aujourd'hui dans notre monde contemporain.

→ Le temps de ces rendez-vous comme des écrans où la parole peut se libérer.

→ Le temps du passé. Le passé s'invitera dans le présent pour réparer les vivants.

→ Le temps de la suspension, quand le temps s'arrête, se fige, et que nous le sentons... faire de la place... moment d'introspection, de poésie, de sensations. Ces cartes sont le cœur de cet espace de réparation qui va naître sous nos yeux.

Processus d'écriture

CO-ÉCRITURE AVEC OLIVIA BARRON

Les nombreuses heures d'interviews avec Maria nous ont permis de construire la ligne de fond du récit autobiographique.

Deux laboratoires d'improvisations avec les quatre acteurs et actrices où nous leur avons proposé des canevas d'improvisations inspirés des pistes d'écriture, dont ils se sont emparés.

À la suite de ces laboratoires, nous avons mené plusieurs résidences d'écriture avec Olivia Barron, à deux, pour se concentrer sur la construction dramaturgique de l'ensemble, le récit et les dialogues.

Le projet mêle, à l'écriture de deux autrices, le documentaire à l'improvisation.

Certains détails sont inspirés du réel,
Le reste n'est que fiction,
La rencontre a fait naître la curiosité,
La curiosité a fait naître des questions,
Les questions ont fait naître des miroirs,
Les miroirs ont fait naître des échos,
Les échos ont fait apparaître le chaos,
Et du chaos est apparu une part du monde.

Au fil de nos recherches, ce sont les interviews, le parcours de Maria, sa personnalité et les thèmes qu'elle soulève à travers son récit intime et son métier de cartomancienne, qui sont devenus les portes d'entrée à notre fiction dans l'écriture et la dramaturgie de notre pièce. Avec le salon de voyance de Maria comme point de départ à notre fiction, je souhaitais renouer avec des thématiques sociales qui me sont chères : les difficultés de communication entre les êtres, la frontière si fragile entre l'inclusion et l'exclusion dans notre société, la marginalité, la folie, l'altérité, l'amour et la solitude qui se jouent dans un monde ultra-connecté.

C'est un long processus que de trouver comment s'emparer d'un témoignage que nous avons devoir de partager, de transmettre à notre tour, dans lequel les violences subies sont des ondes de choc pour toute une vie.

Nous avons toujours écrit en lien avec Maria. Son désir était de pouvoir faire entendre son histoire par la fiction et le théâtre pour que ce spectacle puisse aussi être à son tour une forme de « réparation ».

Extrait

MARIA

Le tarot me vient de ma mère. Ma famille a toujours porté ça. C'est la sœur de la grand-mère de ma mère qui lui avait appris. Et c'était son arrière-arrière-grand-mère qui lui avait transmis.

Du coup, c'était en fait la grand-mère de ma mère, la sœur de la grand-mère de ma mère et la mère de la mère de la sœur de... Je suis remontée jusqu'en 1800. Ma plus vieille ancêtre qui tirait le tarot, c'est Anatolia. Ça veut dire : « Là où le soleil naît ». Après, je n'ai pas pu revenir plus en arrière parce que, comme elle a été adoptée, on ne sait pas d'où elle vient. On sait juste qu'elle a grandi dans un orphelinat. J'ai un de mes oncles, c'était pareil, il a été élevé dans un orphelinat et ils l'ont appelé « Mare Grande ». Ce qui veut dire « La grande mer », parce qu'en fait, il venait du Maroc et il avait traversé « la grande mer » pour arriver jusqu'aux Abruzzes. Donc, mon ancêtre, qui s'appelait Anatolia, je pense qu'elle venait de l'Anatolie !

Mais je n'ai pas encore craché mon ADN pour voir si on est turcs, mais je suis sûre. Ah oui, je suis sûre, je suis sûre qu'on vient de là-bas, que si je crache, c'est 80% turc. Dans ma famille, c'est lié à la lignée féminine le tarot. Je fais partie d'une lignée qui est considérée comme des sorcières dans mon village.

La scénographie

ESPACE / RÉVERIES

Le Dojo de notre histoire : entre onirisme et réalité.

Entre monde psychique et scènes de la vie quotidienne, ce spectacle traverse et invite le spectateur sur un chemin et un lieu possible de guérison. L'espace évoluera à chaque avancée dans l'histoire, il s'organisera, se transformera, se videra, accompagnera les témoignages, la fiction, les sensations, les souvenirs, la poésie, les réparations et l'amour. De la sensation naîtra l'espace.

LE TÉMOIGNAGE

Boutaina commence à nous raconter la rencontre avec Maria. Récit très intimiste, en avant-scène, elle s'adresse au public. Nous entrons avec elle au cœur de son histoire et des questions autour du tarot et de sa pratique. Nous commencerons dans un espace neutre ou « espace vide » comme le nommait Peter Brook afin que le comédien, son corps et sa parole soient au centre de notre attention et de la porte d'entrée théâtrale. Maria mène la danse, nous plongeons avec elle.

LES STRATES DE SON MONDE

En arrière-plan, on devine un espace recouvert de tissus sous lesquels se trouvent des objets, des statues, des formes non définissables, comme une maison laissée à l'abandon, mais qui ne demande qu'à être rouverte. Un premier « gong » sonne le réveil du dojo de notre histoire.

Ces tissus, comme les couches d'une vie, sont dédrapés au fur et à mesure du récit de Maria faisant apparaître les figures de son passé et de son imaginaire. Le chœur de cartes avec les figures de La Papesse, du Pape, du Diable, de La Justice et du Mat, portées par les comédiennes, comédiens et musiciennes, habitent ce temple en sommeil. Présences oniriques, elles sont la psyché de Maria et ne tarderont pas à s'inviter dans son récit.

« Il faut retraverser les mondes pour les relier. » Maria

LE RÉVEIL DU DOJO : LE DOJO - VOIE(X) DE GUÉRISON

Au fur et à mesure de son récit, nous comprenons que Maria essaye d'apprendre à vivre avec le drame qu'elle a vécu enfant, vivre avec cette blessure qui est là, se réparer comme elle peut, « sortir la tête de son traumatisme ». *« Chaque personne qui vient me donne la possibilité de travailler un peu plus sur mes blocages qui résonnent à mes propres blessures. »* Elle nous raconte que : *« Ce que le tarot a fait pour mon âme le Kinomichi l'a fait pour mon corps. Le Kinomichi est un art martial qui descend de l'Aïkido. C'est une forme d'union entre terre et ciel. »*

L'espace et le théâtre deviendront ce dojo, cet espace sacré et protégé où son corps peut se réparer grâce au Kinomichi.

Le dojo, c'est « la voie du chemin ». Tous les personnages de notre histoire sont au service du réveil de ce dojo, ce chemin mis en place ensemble dans notre fiction pour traverser l'histoire de Maria.

Les corps se mettront alors à exister, en dehors de la parole, pour que le corps et l'esprit soient alliés et que tous les deux puissent vivre.

La musique



Maria

La musique est créée et portée au plateau par la compositrice multiinstrumentiste Viviane Hélyary qui sera accompagnée en live par une deuxième musicienne, violoncelliste, Claudine Pauly.

UN RITUEL MUSICAL

Les musiciennes, en Diable et en Justice sont le cœur de ce chœur de cartes. Tout comme le témoignage, la musique commencera par la pureté de la voix chantée. En écho au chœur antique, ce chœur progressera avec elle au cours de son récit de vie.

La musique de ce spectacle est construite comme un dialogue intime avec les espaces sonore, visuel et chorégraphique qui se dévoilent peu à peu ; comme une résonance immédiate à ce que traversent les personnages. Aux sonorités chaudes et expressives du violon, du violoncelle, et des voix se mêlent en écho un univers électronique et texturé...

Lyrriques, suspendues ou incisives, ces compositions originales nous font basculer sans cesse entre le réel et l'onirisme du récit. Moments de suspension, échappatoire, la musique est une façon de se purger des énergies pour faire « place à l'autre ». C'est aussi le lieu de repli des personnages. Je souhaite rendre hommage à la musique comme art populaire sublime et cathartique à travers ses scènes musicales au cœur de ces récits intimes.

Gaëlle Hermant

Texte, mise en scène et scénographie

Formée à l'École Claude Mathieu, Gaëlle Hermant est la collaboratrice à la mise en scène de Jean Bellorini, de Macha Makeïeff et Christian Benedetti.

Avec sa compagnie Det Kaizen, dont elle est la directrice artistique, elle met en scène *Dites-moi que je rêve*, d'après *Le Journal d'un fou* de Nicolas Gogol, qu'elle joue au Théâtre de Belleville, au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre d'Une semaine en Compagnie, et à l'Espace Sorano de Vincennes.

Pour aller plus loin dans sa recherche, elle travaille ensuite l'écriture de plateau sous forme d'improvisations pour créer son deuxième spectacle : *Le Monde dans un instant*, fable dystopique sur le lien ambigu qui unit les humains aux machines, peuplée de robots humanoïdes. Le spectacle se joue à La Criée - Théâtre National de Marseille - CDN, au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis et au Théâtre Studio à Alfortville.

Désireuse de creuser les sujets fondateurs de la compagnie tels que les difficultés de communication entre les êtres, l'altérité et la solitude qui se jouent dans un monde ultra-connecté, en mêlant l'intime à l'Histoire et de poursuivre sa recherche sur la relation spécifique entre musique et texte dramatique, elle crée *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev en 2021, au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis et qui se joue à La Criée - Théâtre National de Marseille - CDN, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines puis au Phénix, scène nationale de Valenciennes. Le prochain spectacle de la compagnie sera la création de la pièce d'Olivia Barron *Ma vie d'ogre* qui vient d'être publiée dans la collection théâtre de l'École des Loisirs.

Olivia Barron

Texte et Dramaturgie

Autrice et dramaturge, Olivia Barron est diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg et de l'université Sorbonne-Nouvelle - Paris 3.

Depuis sa sortie de l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle signe la dramaturgie de *Petit Eyolf* de Julie Berès, *La Mort de Danton* de François Orsoni et *Nos solitudes* de Delphine Hecquet.

En parallèle, elle anime un blog sur le site du journal *Le Monde* consacré aux interactions entre théâtre et société, et s'intéresse à l'usage de l'art dramatique dans le domaine médical.

En 2017, Olivia Barron est sélectionnée par les Ateliers Médicis et le ministère de la Culture, dans le cadre du dispositif Création en cours et mène une résidence d'écriture dans le Pas-de-Calais. En découle l'écriture d'une pièce, *Ma vie d'ogre* qui bénéficie de l'aide de l'association Beaumarchais-SACD et de l'aide à la création d'Artcena publiée en octobre 2024 dans la collection théâtre de l'École des Loisirs. Cette année, elle co-signe *Caverne* avec Tom Linton et Vincent Toujas (Collectif OS'O). Elle signe également la dramaturgie de *L'Amante Anglaise* de Marguerite Duras, mise en scène par Émilie Charriot.

En tant qu'autrice et dramaturge, Olivia Barron accompagne différents spectacles aux univers très variés (pour la Compagnie Det Kaizen, le collectif OS'O, la compagnie franco-suisse d'Émilie Charriot). Elle dirige aussi des stages et ateliers pour le Théâtre de la Cité Internationale, Paris ; La Colline - Théâtre National et le Théâtre Eurydice. Elle enseigne également les écritures dramaturgiques dans le cadre du Master 2 professionnel Métiers de la production théâtrale de l'université Sorbonne-Nouvelle - Paris 3.

C'est la troisième fois qu'elle collabore avec Gaëlle Hermant, après la création du *Monde dans un instant* (2018) et de *Danse « Delhi »* (2021).

Boutaina El Fekak

Jeu

Boutaina El Fekak est née et a grandi au Maroc. Elle a obtenu une licence de philosophie à l'université McGill à Montréal. Elle s'est formée à l'École Claude Mathieu à Paris et à L'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunshweig.

En sortant de l'École, elle a travaillé avec Jean Bellorini, Alain Ollivier, Bruno Bayen, les TG Stan. Puis elle a été Emma dans le diptyque *Le Bal d'Emma* et *Elle Brûle* de Caroline Guiéla N'Guyen. Depuis elle a travaillé avec Stéphane Braunshweig (*Soudain l'été dernier*, *Macbeth*), Pierre-Yves Châpalain (*Les Ogres*) et a fait partie de la troupe permanente d'Adrien Béal associé au T2G, Théâtre de Gennevilliers - CDN pendant trois ans.

Elle a travaillé également avec les auteurs et metteurs en scène Guillermo Pisani et Jérémie Scheidler (qui a écrit pour elle un seule-en-scène).

Plus récemment, elle a joué à Théâtre Ouvert dans *Comme la mer mon amour*, une pièce qu'elle a co-écrite et mise en scène avec le romancier Abdellah Taïa.

Elle est à l'affiche de *Fraternité* de Caroline Guiéla N'Guyen et d'*Esthétique de la Résistance* de Sylvain Creuzevault.

Manon Clavel

Jeu

Manon Clavel est une actrice franco-américaine, née à Los Angeles. Après avoir suivi une formation au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris, puis en troisième année elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle y travaille avec Xavier Gallais, Caroline Marcadé, Sandy Ouvrier, Philippe Garrel, Roman Jean-Elie, Jean-Yves Ruf, Julie Bertin.

En 2023 elle joue dans *La Campagne* de Martin Crimp, mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre du Rond-Point et dans *Guerre* de Lars Norén, mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre-Studio d'Alfortville. En 2021, au Théâtre Gérard Philipe, elle interprète le rôle de Catherine dans *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Gaëlle Hermant. Elle a également joué au Théâtre de la Reine Blanche sous la direction de Xavier Gallais, au Théâtre des Déchargeurs *Still Life* d'Emily Mann, mis en scène par Pierre Laville.

Au cinéma, elle interprète le rôle de Manon Lenoir dans *La Vérité* de Kore Eda Hirokazu, elle joue également dans *Un petit frère* de Léonor Serraille (Compétition officielle Cannes 2022) et dans *Pigalle* de Mélanie Aitekenhead.

Elle joue dans de nombreux courts-métrages, parmi lesquels : *Psylo* de François Robic, *Le Collier du Louxor* d'Antoine Pineau, *Le Printemps à venir* de Maël Besnard, *She Walks* de Victoria Visco.

John Arnold

Jeu

John Arnold a été formé par Ariane Mnouchkine et Michel Bouquet.

Il a joué sous la direction de l'une et au côté de l'autre, et dans de nombreux autres spectacles avec notamment Niels Arestrup, Bernadette Lafont, Joël Pommerat, Christophe Rauck, Alain Olivier, Bernard Sobel, Simon Abkarian, Stéphane Braunschweig, Olivier Py, Wajdi Mouawad, Krystian Lupa, Élisabeth Chailloux, Cécile Pauthe, Clement Poirée, Simon Falguières...

Il a formé de jeunes acteurs à la demande d'Olivier Py, de Christophe Rauck, de Cécile Pauthe et de Bernadette Lafont.

Il a travaillé dans le doublage, à la radio et à la télévision.

Au cinéma, on a pu le voir dans les films de Fernando Solanas, Milos Forman, Bertrand Tavernier, Patricia Plattner, Benoît Jacquot, Rémi Besançon, Sofia Coppola, Claude Chabrol, Aurélia Georges, Noémie Iovovsky, François Ozon, Jérôme Salle, Jean-Paul Rouve, Albert Dupontel, Yves Angelo, Roschdy Zem, Marcia Romano et Benoît Sabatier.

Jules Garreau

Jeu

Après une formation à l'École Claude Mathieu à Paris, Jules Garreau intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg et travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin, Julie Brochen, Françoise Rondeleux et Alain Françon, avec lequel il jouera *Les Estivants* de Maxime Gork.

À sa sortie du Théâtre National de Strasbourg, il entame une collaboration avec Jean Bellorini : *La Bonne âme du Se- Tchouan*, *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *Il Tartuffo* au Teatro Stabile à Naples.

Il travaille également avec Camille de la Guillonière, Angelo Jossec, Eugénie Ravon et Kévin Keiss.

Après *Le Monde dans un instant* et *Danse « Delhi »*, il s'agit de sa troisième création avec la compagnie Det Kaizen.

Au cinéma, il joue son premier rôle dans le long métrage *Tombés du Camion*, de Philippe Pollet-Villard.

Viviane Hélyary

Musique

Musicienne et chanteuse, formée à Rennes aux côtés d'Alain Carré, Viviane Hélyary étudie le violon une dizaine d'années avec Barbara Coëslie et dans l'Orchestre des Jeunes de Haute Bretagne. Plus tard, elle intègre le groupe Chapo Bas (chanson swing) et prend rapidement goût à la scène. En 2000, Viviane Hélyary termine des études en psychologie et en musicothérapie, puis continue sa route dans le spectacle vivant. Entre 2004 et 2014, elle grandit avec le groupe féminin Face à la mer (chanson), tourne partout en France, compose et arrange sur les deux albums parus. Parallèlement, elle joue avec Micusnule (musique alternative). En 2015, elle rejoint FANCH (chanson rock), artiste accompli de la scène française.

Violoniste et chanteuse, elle explore au fil du temps de nouvelles textures sonores (claviers, MAO) qu'elle intègre à ses arrangements sur l'album *Les Minutes instables*.

Parallèlement, elle rejoint les projets Mick Strauss (Blues rock psyché), Nour (chanson) et fonde avec Laure Weisdorf un trio de chants de l'est Anÿma.

Sa route croise celle de la metteuse en scène Gaëlle Hermant : Viviane Hélyary crée et interprète la musique du spectacle *Dites-moi que je rêve* d'après le *Journal d'un fou* de Nicolas Gogol puis *Le Monde dans un instant* et *Danse « Delhi »*.

Viviane Hélyary anime parallèlement des ateliers de musique et de musicothérapie dans diverses structures (hôpital, centre social, crèche, école...).

Claudine Pauly

Musique

À travers différentes pratiques artistiques, Claudine Pauly se passionne rapidement pour le spectacle vivant. Elle commence d'abord par le violoncelle qu'elle étudie pendant 12 ans.

En parallèle de cela, elle apprend en autodidacte le piano et commence les cours de chant à 15 ans. Elle entre ensuite au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, puis à l'École Nationale de Musique de Danse et d'Art Dramatique de Villeurbanne, d'où elle ressort diplômée d'un diplôme d'études musical complet de chant jazz, et obtient aussi en parallèle une licence en musicologie.

Dans le même temps, elle commence sa carrière professionnelle dans le groupe The Glossy Sisters, trio de jazz vocal avec lequel elle tourne pendant 6 ans. Elle fait ensuite partie de plusieurs formations : Ti'Kaniki (musique réunionnaise), Énoïa, Wonder collective, Gospel event.

Claudine Pauly mêle actuellement ses qualités de chanteuse et d'instrumentiste, en accompagnant le groupe Black Lilys, le chanteur Reno Bistan au sein du spectacle *Radio Bistan* - dans lequel elle est aussi comédienne- ainsi que dans *En direct de la récré*. Elle intègre dernièrement la formation de David Kiledjian en tant que violoncelliste chanteuse.

Elle fait, en outre multiples sessions d'enregistrement et écrit aussi des arrangements vocaux, notamment pour les Sœurs Goudrons, ou pour le collectif Concert sur cour dont elle fait partie.

En 2024, elle monte le groupe Lundi matin avec l'auteur-compositeur Mike Guermyet où elle est à nouveau sur le devant de la scène en tant que chanteuse, avec des compositions originales en français.

